



Septembre 2018

Un mot sérieux, plus long que de coutume car il va parler de l'avenir des communes de notre région, lié à la crise urbaine dont nous ne commençons qu'à subir les effets !

EXODE DES VILLES : aujourd'hui, les grandes villes deviennent inaccessibles à ceux qui y travaillent. Il y a plus de trente ans, les boutiques et les usines fermaient, les classes moyennes quittaient la ville et les banlieues résidentielles se créaient pour les accueillir. De nombreux efforts d'envergure ont permis de réinvestir les grandes villes et c'est souvent une population plus aisée qui a pris le relais, contribuant ensuite à l'explosion des prix de l'immobilier. Du coup, cette population migre sur la proche couronne, dans les quartiers populaires où elle a les moyens de s'installer... le problème étant que ceux qui travaillent en ville doivent partir aussi car la ville devient trop chère voire inaccessible dans les grandes métropoles régionales ; ils vivent plus loin, avec tous les soucis induits (transports, services, etc.). Et que dire des étudiants où les locations à prix raisonnable ne concernent souvent que des logements vétustes, non conformes aux normes en vigueur et inadaptés à la location touristique ! Les métropoles n'hébergent plus, elles concentrent les richesses et deviennent le support de placements immobiliers peu risqués. La nouvelle crise urbaine n'est pas celle du déclin des grandes villes mais celle de leur succès ; c'est aussi celle des villes petites et moyennes qui se meurent.

EN QUOI SOMMES-NOUS CONCERNÉS ? Les petites villes rurales attirent désormais les familles et les travailleurs ainsi que les créatifs et les intellectuels, tous séduits par le prix des loyers mais aussi par le tourisme vert, la gastronomie et l'apaisement de la vie. Par contre cette évolution ne concerne qu'une minorité de villes rurales : celles situées dans de belles régions mais qui également ne sont pas trop loin des zones urbaines denses et bien reliées par les transports. En Haute Loire, l'altitude et le climat deviennent alors des obstacles en hiver, où seuls les grands axes sont maintenus.

Malgré tout, dans nos petites communes rurales sises à seulement quelques kilomètres, nous bénéficions aussi depuis quelques années de cet apport d'une population venue des grandes villes, qui n'a pas ses racines là où elle s'installe mais a néanmoins besoin sur place d'information, de culture et de qualité de vie.

LE DÉPEUPLEMENT RURAL : En dépit de cet apport, nos campagnes continuent de se dépeupler et surtout elles évoluent.

Chez nous, depuis vingt cinq ans, les paysages se transforment et le constat est connu : friches en secteurs humides, abandon des prés, bâtiments d'élevage de plus en plus imposants, maisons standardisées comme dans les lotissements, services publics qui disparaissent à l'instar des petits commerces et écoles. Même les communautés de communes ne font plus consensus car leur fonctionnement tient à des accords politiques plus qu'à la concrétisation d'investissements populaires.

La population des plateaux est en baisse depuis 100 ans et, malgré un renouveau entre 1999 et 2009, reste stagnante (problème d'emploi pour les jeunes, peu de transports en commun et à un coût dissuasif, retard numérique 4G, zones téléphoniques blanches).

Alors, hormis les quelques retours au pays de personnes y ayant leurs racines et les citadins cités plus haut (ayant choisi cette implantation), quel est l'avenir pour notre région ?

DANS LE FUTUR, APPORT D'UNE COMMUNAUTÉ À BAS REVENUS : Il faut être conscient que nous allons vers un repeuplement non plus de personnes ayant le désir et les moyens d'avoir une vie rurale confortable mais de classes populaires et défavorisées.

Dans les grandes villes se croisent les classes privilégiées et les touristes, à la périphérie sont reléguées les classes moyennes et supérieures. Et dans les périphéries de l'agglomération ou dans l'espace rural se retrouvent les ouvriers et les artisans. Ainsi, comme dans tous les pays du monde, nous avons à la campagne de plus en plus de personnes qui vont tous les jours en ville uniquement pour y travailler, sans les moyens d'y habiter !

Restent les populations les plus fragiles qui soit usent de stratégies humaines dramatiques pour rester dans les villes (logements bondés et insalubres, vie précaire) soit sont rejetées des lieux urbanisés, dans les zones rurales éloignées et non touristiques.

ET SI C'ÉTAIT UNE CHANCE ? Après les paysans allant travailler à l'usine en ville, notre avenir est-il de voir arriver ceux qui n'ont plus les moyens d'y habiter ?

Et si c'était notre chance ?

Notre pays n'a pas besoin uniquement de touristes mais aussi d'habitants, à nous de les garder en leur offrant la reconnaissance de leur venue car ce sont eux qui vont permettre notre développement. La mixité entre gens d'ici et gens d'ailleurs sera productive car elle supprimera aussi les « chasses gardées » ; ce repeuplement de personnes modestes évitera les intérêts en place, ceux qui font imaginer que les terres agricoles vont devenir sinon constructibles du moins à son prix ! De plus, ceux qui travaillent en ville vont également œuvrer pour notre développement local et influencer les orientations d'aménagement de nos campagnes, qui se décident rarement sur place.

Personne ne pourra plus dire : « on est bien chez nous, on n'a pas besoin des autres » car nous ne sommes plus le nombril du monde mais dans la mondialisation, comme tout le monde ! Si on veut maîtriser notre développement local, il faut des acteurs locaux mais aussi venant de l'extérieur ; l'autonomie est impossible et elle n'a pas non plus à dépendre des intérêts politiques des communautés de communes. Notre destin est commun, il ne peut plus être replié sur une frontière, qu'elle soit départementale, communale ou villageoise.

C'est aux municipalités de réagir et de faire vivre leur pays en le faisant connaître, non plus en l'isolant mais en rapprochant également tous ses résidents, du pays ou de l'extérieur, de choix ou d'obligation, avec ou sans moyens financiers.

Tous doivent aussi s'appuyer sur les associations qui représentent une richesse car elles sont censées accueillir et lier toutes ces origines éparses dans un même but. Elles restent néanmoins faibles car le bénévolat est vite limité et manque souvent de rigueur et de professionnalisme avec une population peu nombreuse qui reproduit parfois les mêmes exclusions que les groupements d'intérêt déjà en place. Cette faiblesse explique leur glissement très net vers le municipal voire l'intercommunal selon leur importance.

Avec l'association Auze la culture, nous allons essayer de garder notre indépendance et notre ouverture grâce à des bénévoles et des participants toujours compétents mais aussi grâce à l'absence d'intérêt de pouvoir et d'argent puisque ce sont vos actions et vos partages qui nous font perdurer !

À bientôt.

Luc.